

histoire  
politique  
société

# le débat

## **Chine – États-Unis : un choc inévitable ?**

Jean-Pierre Cabestan, Pierre Melandri

## **Henry A. Kissinger : Comment les Lumières finissent**

## **Troubles dans la mondialisation (suite)**

Michel Guénaire, Maya Kandel, Wolfgang Streeck

## **François Cornut-Gentille : Quelle réforme du Parlement ?**

## **Autour de Aveuglements : religions, guerres, civilisations de Jean-François Colosimo**

Régis Debray, Marcel Gauchet, Christian Jambet, Jean-François Colosimo

## **Paul Thibaud : La démocratie peut-elle se passer de religion ?**

## **Où nous mènent les identités ?**

Laurent Dubreuil, Nathalie Heinich

## **Autre naissance, autre vieillesse**

Pascal Bruckner, Daniel Sibony

## **Autour de l'école**

Alain Daziron, Hugues Draelants

numéro **202** NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2018

**Gallimard**



---

**CHINE – ÉTATS-UNIS : UN CHOC INÉVITABLE ?**

- 4            *Jean-Pierre Cabestan* : Le piège de Thucydide vu de Pékin. Affirmer son *leadership*, éviter la guerre.
- 16           *Pierre Melandri* : États-Unis–Chine : un jour la guerre ?
- 36           *Maya Kandel* : Une politique étrangère populiste ? Les États-Unis à l'ère Trump.
- 49           *Michel Guénaire* : La mondialisation n'est pas la fin de l'histoire du monde.
- 60           *Wolfgang Streeck* : L'Europe sous Merkel IV. Un équilibre de l'impuissance.
- 81           *Henry A. Kissinger* : Comment les Lumières finissent.
- 

- 87           *François Cornut-Gentile* : Quelle réforme du Parlement ?
- 

**AUTOUR DE AVEUGLEMENTS : RELIGIONS, GUERRES, CIVILISATIONS DE JEAN-FRANÇOIS COLOSIMO**

- 96           *Régis Debray* : Pour une géo-théologie.
- 100          *Marcel Gauchet* : Qui sont les aveugles ?
- 105          *Christian Jambet* : Le monothéisme et son eschatologie.
- 110          *Jean-François Colosimo* : Humilité de la raison.
- 116          *Paul Thibaud* : La démocratie peut-elle se passer de religion ? Perspectives européennes.
- 

**OÙ NOUS MÈNENT LES IDENTITÉS ?**

- 139          *Laurent Dubreuil* : Contre la politique d'identité.
- 149          *Nathalie Heinich* : Le bêtisier identitaire.
- 

**AUTRE NAISSANCE, AUTRE VIEILLESSE**

- 156          *Daniel Sibony* : Exclure l'exclusion. Sur l'ouverture de la PMA aux couples du même sexe.
- 165          *Pascal Bruckner* : L'été indien de la vie.
- 

**AUTOUR DE L'ÉCOLE**

- 176          *Hugues Draelants* : « Le mérite n'existe pas ». Critique d'une vulgate sociologique.
- 184          *Alain Daziron* : Réfléchir le collège.
-

La collection complète du *Débat*  
est accessible en ligne sur le site :

**[www.le-debat.gallimard.fr](http://www.le-debat.gallimard.fr)**

L'ensemble des articles est indexé par titres, par thèmes et par auteurs. Les articles peuvent faire l'objet d'une recherche plein texte. Ils peuvent être achetés à l'unité. Les abonnements peuvent être souscrits en ligne ([gallimard.fr/revues](http://gallimard.fr/revues)).

Rédaction : Marcel Gauchet

Conseillers : Krzysztof Pomian, Jérôme Batout

Réalisation, Secrétariat : Marie-Christine Régnier

Éditions Gallimard : 5, rue Gaston-Gallimard, 75328 Paris Cedex 07. Téléphone : 01 49 54 42 00

La revue n'est pas responsable des manuscrits qui lui sont adressés.  
Les manuscrits non publiés ne sont pas rendus.

# **Chine – États-Unis : un choc inévitable ?**

Les États-Unis ne sont plus l'unique puissance d'envergure mondiale qu'ils étaient depuis la fin de l'Union soviétique. L'ascension fulgurante de la Chine relativise leur suprématie. Que peut-il résulter de cette concurrence ? Il est des stratèges pour voir dans cette situation le retour d'une « loi de l'histoire » dont la rivalité entre Sparte et Athènes, telle qu'analysée par Thucydide, a fourni l'illustration classique : pareille situation de duel au sommet ne peut déboucher que sur la guerre. Le « piège » est-il destiné à fonctionner de nouveau ? C'est

l'interrogation cruciale qui va dominer l'actualité mondiale de la période à venir. Jean-Pierre Cabestan, en spécialiste de la Chine, et Pierre Melandri, en spécialiste des États-Unis, examinent les données du scénario du point de vue de chacun des partenaires de la confrontation.

Il est acquis dans tous les cas que la scène globale est affectée par de puissants facteurs de déstabilisation. L'élection de Donald Trump à la présidence américaine n'est pas le moindre. Maya Kandel s'efforce d'identifier l'inspiration exacte de sa politique étrangère. Le cycle historique de la mondialisation ouvert il y a quatre décennies n'est-il pas en train de se clore sous l'effet même de ses conséquences ? Michel Guénaire en plaide l'hypothèse. Et quelle place pour l'Europe dans le concert global ? Wolfgang Streeck dégage les conséquences du rôle hégémonique qu'y joue l'Allemagne.

Mais le bouleversement majeur ne pourrait-il pas venir des retombées de la technique et, en particulier, des développements de l'intelligence artificielle ? N'est-ce pas la rupture politique décisive qui est devant nous ? se demande Henry Kissinger.

Jean-Pierre Cabestan

# Le piège de Thucydide vu de Pékin

*Affirmer son leadership, éviter la guerre*

La rivalité stratégique entre la Chine et les États-Unis n'est plus à démontrer. Depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012, elle s'est manifestée de manière bien plus visible. Et à compter de l'accession de Donald Trump à la présidence américaine en janvier 2017 plus encore. Cette confrontation a longtemps semblé se concentrer sur les pourtours de la République populaire, en mer de Chine du Sud, face au Japon et à Taiwan ou dans la péninsule coréenne. En réalité, cette compétition stratégique s'est aujourd'hui étendue aux domaines économique et technologique, comme l'a montré l'engagement de la guerre commerciale entre Pékin et Washington au printemps 2018. Et si elle a toujours été idéologique, cette dimension s'est aussi affirmée depuis que Xi a succédé à Hu Jintao, le Parti communiste et l'État chinois se plaçant de plus en plus ouvertement dans une posture anti-libérale et anti-occidentale sur la scène internationale, et partout dans le monde, notamment dans les pays en développement.

Cette confrontation croissante et multi-dimensionnelle peut-elle conduire à la guerre? À l'évidence, la méfiance entre la première et la deuxième puissance économique mondiale s'est approfondie, nourrissant les risques de mauvais calcul sur les intentions et les actions du partenaire-adversaire. Mais se trouvent-elles pour autant enferrées dans le fameux piège de Thucydide, selon lequel ce sont l'ascension d'Athènes au <sup>ve</sup> siècle av. J.-C. et la crainte qu'elle inspira à Sparte qui rendirent la guerre entre les deux cités inévitable?

Exprimées dès 2012 par le célèbre politiste américain Graham Allison, ces craintes venant d'outre-Pacifique ont suscité de nombreuses réactions en Chine. Il est important de préciser d'entrée de jeu qu'Allison ne pense pas qu'une guerre sino-américaine soit inévitable, il estime seulement qu'elle est plus probable qu'on ne le croit trop souvent<sup>1</sup>. Et proposant une vaste

1. « Thucydides's Trap Has Been Sprung in the Pacific »,

comparaison historique, il observe que sur les seize grandes transitions de puissance au cours des cinq derniers siècles, seulement quatre, dont celle entre la Grande-Bretagne et les États-Unis mais aussi entre les États-Unis et l'Union soviétique, se sont produites sans provoquer de guerre entre la puissance établie et la puissance ascendante. Quoiqu'il en soit, ces craintes ont alimenté en Chine un débat déjà présent depuis de nombreuses années sur les risques de conflit armé avec les États-Unis, notamment autour de Taiwan. Et l'affirmation de la puissance chinoise à partir de la crise financière de 2008 et, plus encore, de l'arrivée au pouvoir de Xi ainsi que l'élection de Trump et sa volonté de rendre sa grandeur à l'Amérique ont, aux yeux de nombreux experts chinois, manifestement accru ces risques. Pour autant, le gouvernement de Pékin et ses conseillers croient-ils inévitable la guerre avec Washington ? Si la réponse à cette question est par définition incertaine, on peut tout de même avancer l'idée que, tout en poussant plus loin l'avantage d'une Chine qu'il sait plus puissante, Xi Jinping fait tout ce qu'il peut pour affirmer le *leadership* de son pays sans pour autant franchir le seuil d'un affrontement armé non seulement avec les États-Unis mais aussi avec ses voisins les plus immédiats.

---

### Un vieux débat en Chine

---

En Chine, l'origine du débat sur les risques de conflit armé avec les États-Unis remonte à l'après-Tiananmen, la fin de la guerre froide et la crise dans le détroit de Taiwan (1995-1996). Déjà en 2003, la campagne lancée par Hu Jintao, le prédécesseur de Xi Jinping, en faveur de l'adoption par le PC du concept d'« ascension

pacifique » (*heping jueqi*) avait pour objectif de calmer les inquiétudes extérieures sur la « menace chinoise » et l'inévitabilité d'un conflit armé entre la Chine et les États-Unis ou ses alliés. Si, sous la pression des conservateurs, cette idée fut abandonnée, « paix et développement » (*heping yu fazhan*) sont restés depuis les objectifs cardinaux de la politique étrangère chinoise.

Favorisée par son accession à l'Organisation mondiale du commerce en 2001 puis par la crise financière, la montée en puissance sans précédent de la Chine, d'abord de son économie puis de son outil militaire, a ravivé les débats sur l'éventualité d'une guerre avec les États-Unis. Elle a surtout conduit le gouvernement chinois et l'Armée populaire de libération (APL) à envisager de plus en plus ouvertement divers scénarios de guerre locale ou même généralisée. Et de s'en donner les moyens : la croissance impressionnante du budget chinois de la défense (175 milliards officiellement et sans doute 250 milliards de dollars en 2018 contre 15 milliards en 2000) comme du nombre de ses bateaux et avions de guerre le démontrent. De telle sorte qu'aujourd'hui la marine chinoise comprend plus de bâtiments de surface et sous-marins que l'américaine (317 contre 283 en 2017)<sup>2</sup>. Comme l'a réaffirmé Xi Jinping lors du XIX<sup>e</sup> congrès du PC chinois (octobre 2017), désormais l'APL doit se préparer à « combattre et vaincre ».

Comme par un effet de miroir, les perceptions et analyses américaines de cette montée en

*Financial Times*, 22 août 2012 ; « Obama and Xi Must Think Broadly to Avoid a Classic Trap », *The New York Times*, 6 juin 2013 ; « The Thucydides Trap : Are the US and China Headed for War ? », *Atlantic Review*, 2015 ; *Destined for War. Can America and China Escape Thucydides's Trap ?*, Boston et New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2017, p. xvii.

2. *The New York Times*, 29 août 2018 (consultable en ligne).

puissance ont eu un impact direct sur les débats chinois. Ainsi, bien avant les analyses d'Allison, le livre de John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, qui annonçait dès 2003 l'inévitabilité d'une confrontation armée sino-américaine a donné des arguments aux réalistes chinois. L'un d'entre eux, Yan Xuetong, de l'université Tsinghua, milita pour que son pays se dote d'une puissance militaire équivalente à celle des États-Unis et, croyant au caractère irrémédiable de cette confrontation autour de Taiwan, alla même jusqu'à conseiller à son gouvernement et à l'APL d'attaquer dans un avenir proche l'«île rebelle». Bien que Yan reconnût plus tard son erreur de jugement, il est longtemps resté attaché à des positions réalistes dures.

La multiplication des tensions à partir de 2010 autour des Senkaku (Diaoyu), ces îlots de la mer de Chine orientale administrés par Tokyo et revendiqués par Pékin, puis à partir de 2012 en mer de Chine du Sud, au moment où le gouvernement chinois s'est lancé dans la construction de vastes îles artificielles, ainsi que le lancement en 2011 par l'administration Obama du rééquilibrage stratégique (ou du pivot) en faveur de l'Asie-Pacifique ont clairement avivé les discussions entre experts chinois. Alors que le pouvoir diffusait au sein de la société, non sans succès, l'idée selon laquelle les États-Unis ne pouvaient accepter l'accession de la Chine au rang de très grande puissance, les experts commençaient à émettre des doutes sur le caractère forcément pacifique de la transition de la puissance en cours. Car ce sont en ces termes que la majorité des spécialistes chinois des relations internationales, mais pas tous, conçoit aujourd'hui l'évolution de l'ordre mondial : à leurs yeux, d'une part, la Chine est sur la pente ascendante, les États-Unis, puissance établie, sont sur

le déclin ; d'autre part, il est peu probable que ces derniers acceptent d'être défiés par la puissance ascendante sans résister et probablement sans combattre. Autant de justifications pour renforcer l'effort de défense.

C'est dans ce contexte qu'au printemps 2012, Xi, alors encore vice-président, réagit aux inquiétudes américaines sur les ambitions chinoises en lançant le concept de «nouveau type de relations entre grandes puissances». De même que, dix ans auparavant, l'idée d'ascension pacifique, ce «nouveau type de relations» a pour objectif de gérer une relation de plus en plus conflictuelle et de masquer, autant que faire se peut, les insolubles différences qui la caractérisent<sup>3</sup>.

C'est également dans ce contexte qu'à partir de 2012, les articles puis, en 2017, le livre d'Allison sont parus. Très rapidement, les analyses d'Allison ont été diffusées en Chine suscitant de multiples commentaires et opposant plus encore qu'auparavant les experts, en particulier les réalistes aux constructivistes, les va-t-en-guerre aux pacifistes.

---

### Des experts divisés

---

En Chine, il est particulièrement ardu de distinguer les experts des conseillers du Prince, les universitaires indépendants des spécialistes propageant la bonne parole du Parti-État, et cela plus encore sous le règne de Xi. Néanmoins, les débats qui les opposent, y compris sur la

3. Le ministre des Affaires étrangères Wang Yi a explicitement indiqué que ce nouveau modèle de relations permettrait aux États-Unis et à la Chine d'éviter de tomber dans le piège de Thucydide (*Financial Times*, 29 janvier 2014, consultable en ligne).



question particulièrement grave de la guerre, sont restés vifs et pluralistes.

Ces débats demeurent aussi fluctuants, en fonction de l'évolution des relations sino-américaines et, dans une moindre mesure, sino-japonaises ou sino-taiwanaises, mais aussi des perceptions chinoises de la puissance de leur propre pays. Ainsi, tout au long de la présidence Obama (2009-2016), années dominées par une politique d'engagement à l'égard de la Chine en dépit du rééquilibrage stratégique annoncé en 2011, les réalistes, privilégiant les rapports de puissance, sont restés les plus influents, au détriment des constructivistes, qui croient aux vertus de l'interdépendance et de l'intégration économique et humaine. En revanche, après l'entrée de Trump à la Maison Blanche et plus encore depuis la publication, en décembre 2017, de la nouvelle politique de sécurité nationale américaine et le déclenchement de la guerre commerciale avec la Chine au printemps suivant, les seconds ont gagné en influence. Tout se passe comme si les experts chinois profitaient de la faiblesse des États-Unis pour pousser l'avantage de leur pays et adoptaient des positions plus modérées dès que ces derniers durcissent leur position, traitent la Chine de «révisionniste» et appliquent des mesures punitives.

Le déjà cité Yan Xuetong offre sans doute la meilleure illustration de cette évolution. En 2012, il annonçait comme probable une confrontation militaire sino-japonaise autour des Senkaku (Diaoyu), précisant qu'à ses yeux les États-Unis n'interviendraient pas<sup>4</sup>. Et, plus généralement, il jugeait alors que la politique étrangère plus ambitieuse et agressive prônée par Xi augmentait les risques de guerre, sinon avec les États-Unis, du moins avec les voisins de la Chine<sup>5</sup>. D'où le besoin pour la Chine d'abandonner sa promotion du non-alignement et

d'envisager de nouer ses propres alliances, par exemple avec le Pakistan<sup>6</sup>.

En revanche, depuis l'élection de Trump, Yan s'est montré plus prudent et plus optimiste. Certes, dans un monde devenu clairement bipolaire, le plus grand danger de guerre continue de provenir d'une déclaration d'indépendance de Taiwan. Mais les risques de nucléarisation de tout conflit sino-américain resteront le meilleur rempart contre la guerre<sup>7</sup>. En outre, Yan ne pense pas que Trump puisse déclencher une véritable «guerre froide» avec la Chine car, comme cette dernière, les États-Unis refusent désormais de prendre trop de responsabilités internationales et, de son côté, Pékin, contrairement à Moscou, fait tout ce qu'il peut pour éviter d'être impliqué dans des conflits armés indirects avec Washington<sup>8</sup>. Aujourd'hui, Yan va plus loin encore : il estime que la présente guerre commerciale sino-américaine doit inciter la Chine, non pas à se fermer, mais à s'ouvrir plus encore sur le plan économique, car la poursuite de sa montée en puissance en dépend. En d'autres termes, devenu réaliste-constructiviste, Yan pense que la mondialisation protège la Chine contre les vulnérabilités de l'interdépendance<sup>9</sup>.

4. «Military Conflict "Looms" between China and Japan», *The Telegraph*, 27 septembre 2012 (consultable en ligne).

5. Xuetong Yan, «From Keeping a Low Profile to Striving for Achievement», *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 7, n° 2, 1<sup>er</sup> juin 2014, pp. 153-184.

6. Idée qui a été censurée, et donc supprimée du site du *Global Times* où elle était apparue en mars 2016, cf. aussi *The New York Times*, 9 février 2016 («Q. and A. : Yan Xuetong Urges China to Adopt a More Assertive Foreign Policy»).

7. «Yan Xuetong on the Bipolar State of our World», *China Media Project*, 26 juin 2018 (consultable en ligne).

8. Yan Xuetong, «Trump can't Start a Cold War with China, even if He Wants to», *Washington Post*, 6 février 2018 (consultable en ligne).

9. *Id?*, «To Rejuvenate, China Must Continue Opening Up», *Washington Post*, 23 août 2018 (consultable en ligne).

Jean-Pierre Cabestan  
Le piège de Thucydide  
vu de Pékin

Il est clair que les experts chinois restent divisés. L'ascension sans précédent de la Chine et, en particulier, la réduction du fossé non seulement en valeur du PIB, mais aussi en termes de « puissance globale » qui la sépare des États-Unis ont incité certains, dont l'économiste Hu Angang, à claironner dès 2011 la prochaine accession de son pays au rang de numéro un mondial<sup>10</sup>. Alimentant les craintes occidentales et surtout américaines, cette confiance sans limite dans les capacités de son pays, ce triomphalisme lui ont attiré de nombreuses critiques depuis le début de la guerre commerciale avec Washington. Par exemple, un groupe d'anciens étudiants de l'université Tsinghua, où Hu enseigne, a même demandé son exclusion pour avoir utilisé dans ses travaux des données trompeuses qui exagèrent la puissance économique et technologique de la Chine<sup>11</sup>.

Mais cette confiance outrancière dans la puissance de la Chine a continué d'être contestée par de nombreux analystes. Ainsi, Wu Jianmin, l'ancien ambassadeur en France et doyen de l'Université de diplomatie, se lança en 2016, peu avant sa mort accidentelle, dans une polémique publique avec Hu Xijin, le patron du *Global Times* (*Huanqiu shibao*), journal officiel connu pour ses positions nationalistes et parfois vatt-en-guerre, l'appelant à plus de prudence et de raison en mer de Chine du Sud, où ce dernier conseillait de recourir à la force, sinon contre les États-Unis, du moins face aux prétentions des Philippines<sup>12</sup>.

Une autre ligne de fracture sépare les analystes réalistes traditionnels à la Morgenthau ou à la Kenneth Waltz, qui estiment que la confrontation entre la Chine et les États-Unis est structurelle, découlant de l'évolution du rapport des forces entre les deux puissances, de ceux qui, inspirés par le réalisme néo-classique d'un

Randall Schweller, prennent en compte la dimension intérieure et donc idéologique des régimes en présence. Pour les uns, le piège de Thucydide est gérable si les deux gouvernements adoptent une stratégie défensive<sup>13</sup>. Pour les autres, l'interdépendance croissante entre les deux économies ne fait qu'augmenter le coût de tout conflit armé, mais ne saurait, en soi, l'empêcher.

Une dernière ligne de fracture oppose les réalistes aux constructivistes. Parmi ces derniers, citons le théoricien Tang Shiping, qui s'inquiète justement de la domination intellectuelle des premiers. En effet, estimant comme un Robert Jervis qu'en relations internationales les perceptions et surtout les perceptions erronées (*misperceptions*) sont fondamentales, il pense que la priorité donnée par les réalistes néoclassiques à la compétition stratégique (*competition bias*) sur la coopération est à la fois trompeuse et dangereuse, car source de dangers supplémentaires et donc de risques de guerre<sup>14</sup>.

Plus largement, nombre d'experts, et surtout les plus officiels d'entre eux, rappellent que la Chine ne souhaite pas remplacer les États-Unis comme unique superpuissance, ni remettre en cause l'ordre international établi après la Seconde Guerre mondiale. C'est le cas, par exemple, de Cui Liru, ancien directeur de l'Institut chinois des relations internationales contemporaines,

10. Hu Angang, *China in 2020 : A New Type of Superpower*, Washington DC, Brookings Institution Press, 2011.

11. *South China Morning Post*, 3 août 2018.

12. Pour une discussion de cette polémique, cf. Jean-Pierre Cabestan, « Éditorial », dossier « Quel ordre international veut la Chine. Entre réformisme et révisionnisme », *Perspectives chinoises*, 2016/2, pp. 3-6.

13. Mo Shengkai et Chen Yue, « The U.S.-China "Thucydides Trap" : A View from Beijing », *The National Interest*, 10 juillet 2016.

14. Tang Shiping, « Taking Stock of Neoclassical Realism », *International Studies Review*, vol. 11, n° 4, 2009, pp. 799-803.

qui en tire comme conclusion que le piège de Thucydide ne s'applique pas aux relations sino-américaines, celles-ci étant en outre bien plus dominées par la coopération, le respect mutuel que par la confrontation<sup>15</sup>.

Plus récemment, et à la faveur de la guerre commerciale sino-américaine, d'autres plumes ont repris les arguments de Cui et de Yan : les difficultés présentes ne doivent pas être utilisées comme prétexte pour abandonner les réformes et se fermer ; la Chine n'a pas pour but de détrôner les États-Unis de son statut ; elle doit consolider ses acquis, modérer ses ambitions et éviter, contrairement à la défunte Union soviétique, de se lancer dans une course aux armements avec les États-Unis ; si la Chine, en revanche, approfondit son ouverture, son ascension est irrésistible, soyons donc confiants<sup>16</sup>.

L'ensemble de ces réflexions interroge la réalité de la transition de puissance entre les États-Unis et la Chine, à laquelle beaucoup d'experts chinois croient encore. Une transition économique, la majorité d'entre eux en convient, quoiqu'à plus long terme qu'initialement prévue ; mais *quid* de la transition en termes de puissance militaire et même d'influence diplomatique ou de puissance douce (*soft power*) ? En outre, le monde ne devient-il pas chaque jour plus multipolaire ?

Autant de questions qui relativisent, même dans l'esprit des analystes chinois, la réalité du piège de Thucydide. Comme l'indique Qin Yaqing, dans une polémique peut-être aujourd'hui dépassée avec ce même Yan Xuetong, ce trop célèbre piège ne peut s'appliquer de manière mécanique à la Chine. Pour autant, Qin reste prudent : il estime que le meilleur moyen de ne pas tomber dedans est justement de mettre en place avec les États-Unis ce « nouveau type de relations entre grandes puissances » que Xi promet depuis 2012<sup>17</sup>.

Au fond, s'ils ne sont pas tous pacifistes, la majorité des experts chinois, par exemple Wang Jisi, de l'université de Pékin, connu pour ses vues modérées, pense encore que non seulement l'éclatement d'une « guerre chaude » mais aussi l'instauration d'une nouvelle « guerre froide » entre la Chine et les États-Unis restent improbables<sup>18</sup>.

En même temps, pour beaucoup de spécialistes chinois, cette plus grande modération ne constitue qu'un recul tactique, imposé par Trump et les circonstances. En effet, la plupart d'entre eux continuent aussi de croire que leur pays, suivant les célèbres préceptes de Sun Zi, pourra l'emporter sans combattre et remplacer les États-Unis, du moins en Asie, sans avoir à faire la guerre. Bref, à leurs yeux, afin d'inverser en faveur de leur pays l'équilibre des forces, la modernisation de l'outil militaire, notamment face à Taiwan, au Japon et en mer de Chine du Sud reste primordiale. Et, par-delà Allison, l'influence des néo-réalistes américains comme Mearsheimer ou Aaron Friedberg est vouée à rester très forte parmi les experts chinois<sup>19</sup>.

Finalement, quoique fascinés par le piège de

15. Cui Liru, « Managing Strategic Competition Between China and the US », *China US Focus*, 10 août 2016 (consultable en ligne).

16. Sun Jinsong, Liu Yuebin, Wang Zhaoqin, Peng Gongpu et Zuo Fengrong, « Prendre du recul et porter un regard sur la longue durée : observer les défis extérieurs auxquels nous faisons face sur la base des lois de la montée et de la décadence des grandes puissances », *Renmin ribao (Le Quotidien du peuple)*, 11 septembre 2018.

17. Yaqing Qin, « Continuity through Change : Background Knowledge and China's International Strategy », *The Chinese Journal of International Politics*, vol. 7, n° 3, 1<sup>er</sup> septembre 2014, pp. 285-314 (consultable en ligne).

18. « America and China : Destined for Conflict or Cooperation ? We Asked 14 of the World's Most Renowned Experts », *The National Interest*, 30 juillet 2018 (consultable en ligne).

19. Aaron L. Friedberg, *A Contest for Supremacy. China, America, and the Struggle for Mastery in Asia*, New York, Norton, 2011, pp. 156-181.

Jean-Pierre Cabestan  
Le piège de Thucydide  
vu de Pékin

Thucydide, ces experts ont vu dans les écrits d'Allison une action coordonnée d'un intellectuel de Harvard au service de l'administration et de la puissance américaines. De fait, popularisé au lendemain du lancement par Obama du « pivot asiatique », ce concept a été perçu en Chine comme destiné à la fois à préserver le statut suprême des États-Unis et réduire, autant que faire se peut, les risques de conflit armé avec la principale puissance ascendante<sup>20</sup>.

---

### Paix et puissance

---

Les thèses d'Allison sont rapidement arrivées aux oreilles des dirigeants chinois et ceux-ci ont tout aussi rapidement réagi, cherchant à démontrer par leurs paroles comme par leurs actes que le piège de Thucydide pouvait parfaitement être évité.

*Des paroles rassurantes qui font porter la responsabilité des tensions aux Américains.* Ainsi, l'adoption par Xi Jinping et ses diplomates du concept déjà évoqué de « nouveau type de relations entre grandes puissances » a été rétrospectivement présenté comme le « cadre intellectuel » permettant justement de neutraliser ce piège. Et l'acceptation supposée – mais rapidement démentie – par Obama de ce « nouveau type de relations » lors du sommet de Sunnylands (juin 2013) a rempli d'optimisme nombre d'analystes chinois<sup>21</sup>.

De même, le lancement par Xi Jinping des nouvelles routes de la soie (la *yidai yilu* ou *Belt and Road Initiative*, BRI), à l'automne 2013, a été plus tard présenté par beaucoup dont He Yafei, un ancien vice-ministre chinois des Affaires étrangères, comme contribuant à déjouer le piège de Thucydide : favorisant, aux yeux de Pékin, la coopération sino-américaine dans une

région du monde grosse de risques autant que d'opportunités, la BRI permettra à la première et à la deuxième puissance mondiale de mieux évaluer leurs intentions respectives. Elle sera un « coussin » amortissant leur concurrence stratégique<sup>22</sup>.

Quoique l'on puisse évidemment émettre des doutes sur un propos qui justement gomme la dimension stratégique et hégémonique de la BRI, cette idée a depuis été souvent reprise par les analystes chinois afin de démontrer le caractère pacifique et intégrateur des ambitions chinoises<sup>23</sup>.

Mais faisant, en quelque sorte, monter les enchères, la Chine pense que ce sont les États-Unis qui doivent faire le plus gros du travail pour ne pas tomber dans le piège de Thucydide. Non seulement, ces derniers sont tenus d'appliquer avec plus de sérieux le principe qu'ils ont pourtant endossé de « respect mutuel », c'est-à-dire, pour Pékin, le respect des intérêts fondamentaux de l'autre partie : notamment Taiwan, le Tibet, le Xinjiang, la mer de Chine du Sud et la nature du régime politique<sup>24</sup>. Mais Washington doit aussi faire évoluer l'ordre mondial créé en 1945 afin de le rendre plus « inclusif » et de mieux « prendre en compte les intérêts de tous ». Afin de fournir ce « toit commun », les Américains sont appelés à arrêter d'« ostraciser la Chine du fait de son système politique différent » et à modifier ses accords de sécurité afin de couvrir les intérêts de

20. Wenshan Jia, « Cooperation Based on Belt and Road Can Overcome Risk of War between China, US », *Global Times*, 3 juillet 2017 (consultable en ligne).

21. Wang Dong, « The Xi-Obama Moment. A Post-Summit Assessment », *Commentary*, The National Bureau of Asian Research, 21 octobre 2013, p. 2.

22. Liu Yafei, « Why China's Belt and Road Plan Is the Best Way to Lift the Global Economy », *Huffington Post*, 21 octobre 2015 (consultable en ligne).

23. W. Jia, « Cooperation Based on Belt and Road... », art. cité.

24. Diao Daming, spécialiste des États-Unis, cité par le *Global Times*, 20 mars 2017.

sécurité de celle-ci<sup>25</sup>. Prononcés en 2016 par l'ancienne vice-ministre des Affaires étrangères Fu Ying, ces mots à la fois durs et ambitieux font, en creux, planer un sérieux risque sur la capacité des deux pays à éviter ce piège.

Contrastant avec ce pessimisme, en dépit de la détérioration des relations sino-américaines, Cui Tiankai, l'actuel ambassadeur de Chine aux États-Unis, a tenu plus récemment des propos plus confiants. Estimant que Pékin et Washington continuent de «se trouver sur le même bateau», il pense d'Allison (que, par ailleurs, il respecte beaucoup) qu'il a été déformé, car son but est précisément de tout faire pour que le piège de Thucydide soit contourné. Cependant, pour lui aussi, les facteurs de guerre ne sont pas en Chine ; ils sont parmi les Américains qui attisent les différends commerciaux, la question de Taiwan ou tout autre problème portant atteinte à l'intégrité territoriale de la République populaire<sup>26</sup>.

Autant pour la rhétorique. Dans la réalité, la Chine joue-t-elle avec le feu ? Ses actes la rapprochent-ils d'un conflit armé avec les États-Unis ou même avec ses voisins ?

*Des actes qui tirent parti des zones grises mais confirment une certaine prudence.* Rien n'est moins sûr, en réalité. Il est clair que la Chine de Xi Jinping est plus ambitieuse et conquérante que celle de ses prédécesseurs ; elle a pris aussi plus de risques. Entamées sous Hu Jintao, les gesticulations armées autour des Senkaku sont restées intenses jusqu'à ce qu'un accord ambigu soit trouvé en octobre 2014 entre Pékin et Tokyo. Mais, entre-temps, l'APL avait établi fin 2013 une zone d'identification de défense aérienne (ZIDA) qui s'étend au-dessus de ces îlots contestés et donc accroît les risques de rencontre et de collision entre avions de chasse chinois et japonais (ou américains). Et la marine chinoise

a accru ses circumnavigations autour de l'archipel, utilisant désormais à profusion les détroits japonais, en particulier celui de Miyako (Ryukyu), principale ouverture sur la haute mer du Pacifique occidental.

En mer de Chine méridionale, après l'annexion de Scarborough Shoal en 2012, un atoll revendiqué mais négligé par les Philippines, Pékin a non seulement construit d'impressionnantes îles artificielles au centre de l'archipel des Spratly, mais les a rapidement militarisées, contrairement aux promesses faites initialement par Xi à Obama. Et depuis l'élection à Taiwan en janvier 2016 de Tsai Ing-wen, présidente de tendance indépendantiste, les intimidations militaires de l'APL autour de l'«île rebelle» se sont multipliées.

Pour autant, la Chine est-elle décidée à franchir le seuil des hostilités militaires ? En réalité, toute la pratique développée par Pékin ces dix dernières années, y compris depuis que Xi a pris les rênes du pays, montre une certaine prudence, l'utilisation à grande échelle des zones grises à sa disposition, mais la volonté farouche de demeurer à distance de tout risque de guerre.

Ainsi, sachant pertinemment que les États-Unis, du fait de l'inclusion de tous les territoires administrés par le Japon dans le périmètre du traité de sécurité qui lie les deux pays, ne pouvaient rester indifférents en cas de tentative de prise de contrôle par la force des Senkaku, la marine chinoise s'est contentée de pénétrer dans les eaux territoriales de ces îlots. De même, les chasseurs de l'APL décrochent vite lorsqu'ils sont confrontés aux avions de surveillance japonais

25. Fu Ying, «How Can the US and China Avoid Sliding into Conflict?», *Bloomberg News*, 1<sup>er</sup> septembre 2016 (consultable en ligne).

26. «Remarks by Ambassador Cui Tiankai at the 8th US-China Civil Dialogue», 26 juillet 2018.

dans la zone contestée de la nouvelle ZIDA chinoise.

En mer de Chine du Sud, même prudence : ce sont les garde-côtes ou les bateaux de la milice qui sont en première ligne pour affirmer la souveraineté chinoise à l'intérieur de la fameuse ligne en neuf traits (cette ligne place sous souveraineté chinoise les neuf dixièmes de cette mer) ; si la marine chinoise fait clairement sentir à tous les bâtiments de guerre étrangers qui franchissent cette ligne qu'ils se trouvent dans les eaux chinoises et les surveille de près, elle les laisse poursuivre leur navigation ; chaque fois qu'un bateau de la VII<sup>e</sup> flotte américaine pénètre dans la zone des douze miles marins qui entoure les îles artificielles chinoises afin d'y contester ouvertement les prétentions territoriales de Pékin, l'APL vocifère et se montre aujourd'hui de plus en plus agressive mais évite soigneusement de faire parler le canon<sup>27</sup> ; et l'annexion des Scarborough a été possible parce que l'administration Obama avait décidé que cet atoll ne méritait pas le « déclenchement d'une troisième guerre mondiale », préférant offrir sa médiation à Manille et Pékin, médiation manifestement infructueuse et dont cette dernière capitale a abusé pour prendre définitivement le contrôle du lagon<sup>28</sup>.

Quant aux différends avec les autres pays qui ont des prétentions territoriales en mer de Chine du Sud, Pékin a aussi fait preuve d'une certaine retenue. L'incident le plus spectaculaire eut lieu en 2014, lorsque de nombreux bateaux de pêche vietnamiens ont contesté le déploiement d'une plate-forme chinoise de forage pétrolier au large des Paracel, îles également revendiquées par Hanoï. Après que ces embarcations eurent été chassées à coups de lances à eau par les garde-côtes chinois, des négociations se sont ouvertes, sur fond de violences antichinoises au Vietnam, et finalement la plate-forme a quitté les lieux. De

même, la décision arbitrale de La Haye du 12 juillet 2016, qui a donné raison aux Philippines sur la plupart des questions soulevées, notamment le statut de « rocher », et non d'île, de l'ensemble des terres émergées de la mer de Chine méridionale, a évidemment été contestée par Pékin. Mais, du fait de l'évolution de la position de Manille sous la présidence de Duterte, le gouvernement chinois a laissé les pêcheurs philippins à nouveau pêcher dans les eaux environnantes des Scarborough (mais pas dans le lagon désormais contrôlé par la Chine). Et les autorités des deux pays s'acheminent à présent vers une exploitation commune et un partage des ressources pétrolières situées dans les mers contestées.

Bien que ces dernières années les spéculations se soient concentrées sur l'éventualité d'un conflit armé limité entre la République populaire et le Vietnam ou les Philippines, rien de tel ne s'est produit. En d'autres termes, la République populaire est parvenue à s'imposer en mer de Chine méridionale sans déloger *manu militari* aucun des autres occupants de terres émergées dans les Spratly, que ce soit les Vietnamiens, les Philippines, les Malaisiens ou les Taiwanais<sup>29</sup>. Bien sûr, la volonté de domination de Pékin comme ces frictions récentes sont grosses de mauvais calculs et d'incidents. Mais jusqu'à

27. Une île artificielle n'est qu'un rocher en droit international de la mer si toutefois, à l'origine, ce rocher était émergé à marée haute ; en conséquence, ces îles ne constituent pas d'eaux territoriales et encore moins de zones économiques exclusives. Seul un périmètre de sécurité de cinq cents mètres est en général respecté, y compris par les Américains, autour de celles-ci.

28. Propos qui m'a été alors tenu en 2012 par un expert américain très proche de l'administration Obama.

29. Les derniers affrontements militaires en mer de Chine du Sud remontent à 1988 lorsque Pékin décida de déloger les Vietnamiens de certains « rochers » des Spratly qui ont justement servi de base à la construction de ces fameuses îles artificielles.

aujourd'hui les autorités chinoises ont su micro-gérer toute rencontre non planifiée en mer. Et, surtout, elles ont su pleinement utiliser les zones grises à leur disposition pour imposer tant à Washington, Tokyo, Londres et Paris qu'aux capitales d'Asie du Sud-Est une nouvelle donne que nul ne saurait changer sans justement devenir responsable du déclenchement d'un conflit armé. Bien joué, en concluent la plupart des observateurs étrangers.

Et, face à Taiwan, il est clair que les intimidations militaires de l'APL ne constituent pas le prélude à une invasion massive : en réalité, tout en testant en permanence l'Armée taiwanaise et le soutien américain à la défense de l'île, la Chine privilégie l'interdépendance économique et la stratégie du front uni, une stratégie qui vise à gagner progressivement la majorité des élites économiques, politiques et intellectuelles de Taiwan à un compromis politique<sup>30</sup>. Elle sait aussi que pour des raisons politiques internes comme internationales, en particulier le veto américain, Taiwan est dans l'impossibilité de formellement déclarer l'indépendance et est condamné à conserver l'enveloppe constitutionnelle, « la République de Chine », héritée de Tchang Kaï-chek, donc son lien avec la nation chinoise.

Certes, comme l'avancent de nombreux analystes chinois, Taiwan constitue le risque le plus élevé de conflit armé avec les États-Unis. Et l'APL se dote chaque jour d'armements plus sophistiqués destinés à tenter de découpler la défense de Taiwan du déploiement militaire avancé américain (à Okinawa et surtout à Guam). Elle est aussi, de l'aveu des Américains, parvenue à modifier en sa faveur le rapport des forces dans le détroit, constituant aujourd'hui « une menace énorme » pour la sécurité de l'île<sup>31</sup>. Néanmoins, la Chine sait aussi que, stipulé dans

une loi approuvée en 1979 par le Congrès (le *Taiwan Relations Act*), l'engagement de sécurité auprès de Taiwan de l'Administration américaine, et en particulier celle de Trump, demeure très fort. En outre, le coût financier et humain de toute aventure militaire ne pourra qu'être très élevé<sup>32</sup>. Et, dans l'incertitude, Pékin préfère rester prudent et se concentrer sur les stratégies évoquées plus haut, accompagnées d'un isolement diplomatique de plus en plus évident de la démocratie taiwanaise.

---

### Risque de guerre ?

---

Évidemment, tout risque de guerre ne peut être exclu. D'une part, force est de constater que l'APL est devenue la seconde armée conventionnelle du monde et la première d'Asie, notamment en termes d'équipements et de capacités de projection. Comme l'a indiqué à plusieurs reprises Xi, si la Chine a des armes, c'est pour s'en servir. N'ayant pas combattu sur terre depuis près de quarante ans – la guerre frontalière avec le Vietnam en 1979 –, l'APL ne peut qu'être tentée de tester ses nouvelles capacités. D'autre part, jusqu'à aujourd'hui, les chefs du PC sont parvenus à la fois à instrumentaliser et à conserver la maîtrise des passions nationalistes

30. Ian Easton, *The Chinese Invasion Threat. Taiwan's Defense and American Strategy in Asia*, Arlington, Virginia Project 2049 Institute, 2017 ; Jean-Pierre Cabestan, « Taiwan is not Isolated! Cross Strait Multiple Interactions in an Era of No High Level Contacts », *China's World*, vol. 3, n° 1, 2018, pp. 60-80.

31. Annual Report to Congress, *Military and Security Developments Involving the People's Republic of China 2018*, Office of the Secretary of Defense, Washington DC, août 2018.

32. Vincent Grillon, « Déroit de Taïwan : un débarquement chinois est-il possible ? », *Les Grands Dossiers de diplomatie*, n° 46, août-septembre 2018, pp. 68-69.

qui traversent la société. Mais, dans le contexte actuel de montée en puissance du pays, comment peut-on toujours garantir qu'ils ne cèdent pas à ces passions ? Restent les questions principales : la guerre contre qui ? et dans quel but ?

Tout affrontement direct avec l'Amérique, y compris autour de Taiwan, reste très improbable, non seulement du fait du retard technologique des armements chinois mais surtout parce que les risques de nucléarisation du conflit restent très grands, en dépit de l'asymétrie des arsenaux des deux pays et de la miniaturisation des armes nucléaires de théâtre. D'ailleurs, Allison, d'une certaine manière, le reconnaît, qui inclut dans les rivalités restées pacifiques entre une puissance établie et une puissance ascendante la « guerre froide » que se livrèrent les États-Unis et l'Union soviétique. Pékin et Xi le savent, qui continuent d'éviter toute confrontation directe et affichent, en dépit de la multiplication des frictions, une volonté de coopération et de « coexistence pacifique » avec Washington.

Tout engagement militaire avec le Vietnam ou les Philippines ne peut être complètement exclu : mais le jeu en vaut-il la chandelle ? La République populaire est parvenue à amener à conciliation l'ensemble de ses rivaux en mer de Chine méridionale et est en passe de conclure avec l'ASEAN un nouveau code de conduite qui, sans être plus contraignant, scelle une forme de *modus vivendi* comme de *modus operandi* dans la zone. Une guerre est-elle réellement utile ?

En réalité, le gouvernement chinois exclut de moins en moins tout recours à la force, mais celui-ci pourrait bien se dérouler loin des frontières du pays, en Afrique par exemple, pour y protéger ses intérêts économiques ou ses ressortissants. La participation de l'APL aux opérations anti-piraterie dans le golfe d'Aden depuis 2008, puis la création d'une base militaire à Djibouti

en 2017 participent directement de ces projets. La contribution croissante de la Chine aux opérations de maintien de la paix de l'Onu également, permettant à l'APL de s'entraîner *in situ* à des situations de conflit ou d'insécurité.

Mais l'on est loin ici du piège de Thucydide.



Les Chinois croient-ils au piège de Thucydide ? Ou bien l'invoquent-ils comme une sorte d'épouvantail, pour se faire peur et faire peur à leurs partenaires ? Au terme de ces lignes, la question mérite d'être posée.

Par-delà les discours, il est important d'en revenir aux fondamentaux : pour la République populaire, son développement économique, sa stabilité sociale et la survie du régime politique de parti unique restent et resteront ses priorités. Faire de la Chine une très grande puissance aussi, mais disputer la première place aux États-Unis est-il un objectif vraiment primordial ? Certains Chinois le croient, ou se laissent prendre à ce jeu dangereux. Mais, comme on a cherché à le démontrer, le gouvernement conserve la tête froide, prend des risques calculés et ne s'aventure pas au-delà des zones grises qu'il sait mieux que tout autre exploiter<sup>33</sup>. Il utilise le chiffon rouge qu'est le piège de Thucydide pour renforcer sa position dans le bras de fer qu'il a engagé avec certains de ses partenaires, en particulier Washington. Mais il évite de s'enfermer dans des situations périlleuses d'où il ne pourrait s'extraire. Dit autrement, la Chine calcule bien ses « coups ».

33. Par exemple, la dangereuse confrontation en octobre 2018 entre l'USS Decatur et un destroyer chinois à proximité du récif corallien (et désormais île artificielle militarisée) Gaven Reefs dans les Spratly.



Le renforcement de l'autoritarisme du régime chinois et l'évolution préoccupante de ses relations avec l'administration Trump ont de quoi inquiéter, en particulier la convergence actuelle entre les rivalités stratégiques et des conflits commerciaux qui opposent Pékin et Washington. Sommes-nous véritablement sur le même « bateau » que la République populaire ? Plus rétive que jamais aux Lumières, cherchant à réduire sa dépendance économique et technologique extérieure, fermant chaque jour un peu plus la porte aux entreprises étrangères, ce pays file à l'évidence un mauvais coton.

Pour autant, la Chine populaire est-elle prête à se laisser tenter par l'affrontement suprême ? Que lui apporterait un conflit armé avec les États-Unis ou même l'un de ses voisins ? Vaincre sans combattre, comme le conseille Sun Zi, ne reste-t-il pas préférable ? Bien qu'en évitant le piège de Thucydide la Chine ne puisse probable-

ment pas atteindre tous ses rêves de puissance, comme on a pu le constater, elle en a réalisé déjà beaucoup. Bref, la paix est pour le PC chinois plus payante que la guerre, et cela dans tous les sens du terme.

Finalement, plus qu'une guerre chaude, c'est une nouvelle « guerre froide » avec les États-Unis et, à terme et par contrecoup, avec ses alliés asiatiques et européens que craint la Chine. Et c'est plutôt ce « piège » que celle-ci devra tenter de déjouer dans les mois et les années qui viennent. Mais afin de réussir dans cette entreprise, le gouvernement chinois devra, au lieu de faire porter la responsabilité de la situation actuelle à ses partenaires occidentaux, démontrer une véritable capacité de réforme et d'ouvertures non seulement économiques, mais aussi, sans doute, politiques.

*Jean-Pierre Cabestan.*

Pierre Melandri

# États-Unis – Chine : un jour la guerre ?

« Nous irons à la guerre dans la mer de Chine méridionale d'ici cinq à dix ans. [...] Il n'y a aucun doute là-dessus », a lancé en mars 2016 Steve Bannon, alors patron du média politique ultraconservateur Breitbart, durant une émission radiophonique qu'il animait<sup>1</sup>. Provocateur, à l'instar de son auteur, le propos n'en reflétait pas moins, sur le mode paroxysmique, un état d'esprit latent en Amérique : dans l'inquiétude de l'*establishment* de politique étrangère devant la prodigieuse montée en puissance d'une Chine toujours plus perçue comme un adversaire ; dans le ressentiment plus général de l'opinion à l'endroit d'un pays accusé d'avoir nui, par ses pratiques prédatrices, à l'économie des États-Unis ; mais aussi dans la conviction de certains experts que l'Asie orientale ne s'est jamais révélée assez grande pour tolérer la coexistence de deux superpuissances. « Quand deux empereurs apparaissent simultanément, avait répliqué un empereur de la dynastie Han à un souverain vietnamien qui

avait osé se prévaloir de ce titre, l'un d'eux doit être détruit<sup>2</sup>. »

Toujours plus prégnant à partir du regain d'activisme de la Chine dans la dernière décennie, le risque de voir la relation entre les deux pays déboucher sur un conflit a bientôt été conceptualisé par Graham Allison, un professeur de Harvard, en une formule : « le piège de Thucydide ». L'expression, qui a connu un réel succès, évoque la dynamique que, dans *La Guerre du Péloponnèse*, l'historien grec a ainsi résumée : « Ce furent l'ascension d'Athènes et la peur que celle-ci instilla à Sparte qui ont rendu la guerre inévitable. »

Le danger inhérent à toute transition entre deux puissances impériales, avertit Allison, doit d'autant moins être ignoré que l'histoire atteste

1. « We Are Going to War in the South China Sea... », *The Guardian*, 1<sup>er</sup> février 2017.

2. Howard G. French, *Everything Under the Heavens : How the Past Helps Shape China's Push for Global Power*, Melbourne, Scribe, 2017, p. 6.

son acuité. Une recherche qu'il a dirigée révèle en effet que sur seize cas où, au cours des cinquante dernières années, une puissance ascendante a défié une puissance dominante, douze ont débouché sur une guerre<sup>3</sup>. Dans un tel contexte, explique-t-il, « non seulement des événements inattendus, extraordinaires, mais des points d'ignition ordinaires [...] peuvent déclencher un conflit de grande ampleur<sup>4</sup> ». Et s'il insiste sans doute sur l'idée que la guerre n'est pas une fatalité et multiplie même les conseils susceptibles d'aider les leaders des deux pays à l'éviter, c'est bien le tocsin que l'auteur entend faire sonner : « Sur la trajectoire actuelle, une guerre entre les États-Unis et la Chine dans les décennies à venir n'est pas seulement possible, mais beaucoup plus probable qu'on ne le reconnaît aujourd'hui. » Autrement dit, « éviter le piège de Thucydide ne requerra rien de moins que faire plier l'arc de l'histoire »<sup>5</sup>.

Dans quelle mesure cet alarmisme est-il justifié ? D'un côté, nul doute que la formidable ascension de la Chine au cours des dernières décennies l'ait érigée en principale rivale des États-Unis. Elle a précipité le glissement de la puissance de l'Occident vers l'Orient que, dès le printemps 1996, un article de la revue *Foreign Policy* annonça<sup>6</sup>, pulvérisé l'idée d'une « ère unipolaire » où les États-Unis seraient les seuls à compter et, plus encore, remis en question l'universalité du modèle qu'ils se faisaient fort d'incarner. Quand, en 1991, après la chute de l'URSS, Francis Fukuyama annonçait la « fin de l'histoire » et l'inéluctable triomphe de la démocratie libérale, qui aurait parié sur le succès du « marchisme-léninisme<sup>7</sup> », cet étrange hybride d'économie de marché et d'autoritarisme inventé par la Chine ? Pourtant, ce dernier a fait d'elle un leader dans les technologies avancées et du renminbi une monnaie de réserve reconnue par le

FMI. Il l'a élevée au rang de superpuissance dont l'influence se fait chaque jour plus sentir dans le monde entier. Et il a permis à un « rêve chinois » d'émerger face à un « rêve américain » désenchanté. En 1973, à la fin de son best-seller, *Quand la Chine s'éveillera...*, Alain Peyrefitte se demandait si la Chine serait « un modèle » ou un « miracle »<sup>8</sup>. En réalité, en faisant figure de « miracle », sa croissance fulgurante a bien fait d'elle, aux yeux de certains, un « modèle ».

Après avoir longtemps espéré voir la Chine s'intégrer dans l'ordre international que, depuis 1945, elle a dirigé, l'Amérique se retrouve dans une situation proche de celle de l'Angleterre face à l'Allemagne au début du xx<sup>e</sup> siècle : une situation où, comme Paul Kennedy l'a remarqué, « l'ancienne puissance souhaitait préserver le *statu quo* existant alors que la nouvelle, pour toute une série de considérations offensives et défensives, prenait des mesures pour le transformer<sup>9</sup> ». Les Américains ont d'autant plus de mal à le supporter qu'à leurs yeux la Chine a, plus que tout autre pays, profité de la stabilité que la *Pax Americana* a assurée. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner si leur exaspération a récemment débouché sur un regain de combativité et une guerre commerciale qui semblent avoir laissé les dirigeants chinois quelque peu désarçonnés.

3. Graham Allison, *Destined for War : Can America and China Escape Thucydides's Trap?*, Boston, Houghton, Mifflin, Harcourt, 2017. Voir les tableaux récapitulatifs des seize cas ainsi que leur analyse pp. 42, 244 et 245-286.

4. *Ibid.*, p. 29.

5. *Ibid.*, pp. xvii et xx. Première citation en italique dans le texte.

6. Richard Halloran, « The Rising East », *Foreign Policy*, n° 102, printemps 1996, pp. 3-21.

7. Nicholas Kristof, « China Sees "Market-Leninism" as Way to Future », *New York Times*, 6 septembre 1993.

8. Alain Peyrefitte, *Quand la Chine s'éveillera...*, Arthème Fayard, 1973, p. 435.

9. G. Allison, *Destined for War*, *op. cit.*, p. 83.

Pierre Melandri  
États-Unis – Chine :  
un jour la guerre ?

La confrontation économique dans laquelle les deux pays sont en train de s'engager laisse-t-elle pour autant augurer d'un conflit armé ? Dans le contexte du centenaire de la Grande Guerre, nombre d'universitaires, militaires, journalistes et politiques se sont, à l'instar d'Allison, demandé si, à terme, un conflit n'était pas, d'une certaine façon, « programmé » entre une Amérique qui a fait un temps figure de nouvel « empire du Milieu<sup>10</sup> » et une Chine qui, des millénaires durant, a dominé « tout ce qui était sous les cieux » (le *tian xia*)<sup>11</sup>. Pourtant, si les occasions d'affrontement risquent de se multiplier et si le passé n'est pas de nature à rassurer, on peut espérer que les leaders des deux pays chercheront à s'épargner le coût d'un conflit dans lequel tous deux auraient beaucoup plus à perdre qu'à gagner.

---

*Engagement ou endiguement ?*

---

Dans la relation entre la Chine et les États-Unis depuis le début des années 1970, l'accent glisse inexorablement du rapprochement vers l'affrontement sous l'effet du renversement stupéfiant du rapport de puissance entre un pays jusqu'ici dominant et un autre qui paraît peu à peu revêtir les habits d'un géant. Mais si, jusqu'à la crise financière de 2007-2008, compétition et coopération coexistent, c'est la seconde qui domine.

Quand, au début des années 1970, les deux pays commencent à se rapprocher, en dépit de leur opposition idéologique et de leurs divergences sur nombre de dossiers, leur relation est avant tout le reflet de la communauté d'intérêts que l'hostilité partagée envers le même ennemi, l'URSS, crée. Si, au lendemain du rétablissement

des relations diplomatiques, le vote, en 1979, du *Taiwan Relations Act* témoigne d'une dichotomie qui va persister entre l'attitude ouverte de l'exécutif et la méfiance affichée du Congrès<sup>12</sup>, la relation tend plutôt, dans les années suivantes, à encore s'améliorer : séduit par le pragmatisme de Deng Xiaoping et sa conversion aux mécanismes du marché, Reagan ira jusqu'à parler en 1984 de « la Chine soi-disant communiste » (*the so-called communist China*)<sup>13</sup>.

La fin de la guerre froide semble un temps tout changer. Alors qu'elle ne règle aucun des grands problèmes – tels Taiwan, la division de la Corée – sur lesquels Washington et Pékin tendent à s'affronter, la chute de l'URSS supprime la menace commune qui les avait rapprochés. Pire ! Le massacre de Tienanmen pulvérise, au moins provisoirement, les espoirs de démocratisation que la rhétorique reaganienne avait suscités et renforce la méfiance, sinon l'hostilité, des groupes de pression anti-chinois et, plus généralement, du Congrès.

10. Pierre Melandri et Justin Vaïsse, *L'Empire du Milieu : les États-Unis et le monde depuis la fin de la guerre froide*, Odile Jacob, 2001.

11. Parmi les livres américains s'interrogeant au cours des dernières années sur cette relation, citons : Martin Jacques, *When China Rules the World : The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, New York, Penguin, 2009 ; Aaron L. Friedberg, *A Contest for Supremacy : China, America, and the Struggle for Mastery in Asia*, New York, Norton, 2011 ; Andrew J. Nathan et Andrew Scobell, *China's Search for Security*, New York, Columbia U. Press, 2012 ; David Shambough, *China Goes Global : The Partial Power*, Oxford University Press, 2013 ; Stephen Roach, *Unbalanced : The Co-Dependency of America and China*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 2014 ; Geoff Dyer, *The Contest of the Century : The New Era of Competition with China – and How America Can Win*, New York, Knopf, 2014 ; H. French, *Everything Under the Heavens*, op. cit.

12. Voir, par exemple, sur cette question, Juliette Bourdin, *Entre porte ouverte et « porte fermée ». La politique chinoise des États-Unis du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2013.

13. James Mann, *About Face : A History of America's Curious Relationship with China, from Nixon to Clinton*, New York, Alfred A. Knopf, 1999, p. 147.





## le débat

Le Débat Numéro 202 – septembre-octobre 2018

Pierre Nora

Cette édition électronique du livre  
*Le Débat Numéro 202 – novembre-décembre 2018* de Pierre Nora  
a été réalisée le 14 novembre 2018

par les Éditions Gallimard

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072827198 - Numéro d'édition : 343443)

Code Sodis : U21895 - ISBN : 9782072827235.

Numéro d'édition : 343447